

L E S B I A

MAGAZINE



Érotisme ou pornographie,
le débat ?

Sandra Scoppetone
à Paris



M 6140 - 156 - 25,00 F



Aliénor et la littérature courtoise

Autour des débats du festival

Muriel Grisot



Le stand de vente de jouets sexuels lors du festival de films lesbiens de Cineffable, en novembre, a été l'objet d'un débat très mouvementé et houleux. Certaines sous le nom de Scum Associées ont diffusé des *flyers* et des tracts vengeurs, d'autres nous ont envoyé des lettres, nous les publions. Nous continuerons encore ce débat le mois prochain puis, comme nous ne désirons pas qu'il envahisse tous les mois *Lesbia Magazine*, nous l'arrêterons. Il est évident que si nous recevons trop de textes, nous choisirons les plus argumentés plutôt qu'attaques et diatribes, donc à vos plumes jusqu'au 5 janvier. **C.G.**

Les ringardes sont de retour, prenez garde à vos godemichés

LORS DU 8^e FESTIVAL « QUAND LES lesbiennes se font du cinéma », plusieurs dizaines de lesbiennes ont manifesté leur désaccord sur la présence d'un sex-shop dit lesbien, sous des formes différentes : boycott du festival, pétitions signées par une soixantaine de lesbiennes, distribution d'affichettes, banderole « Cinéffable ça suffit, Cinéffable remboursez ! », renvoi des cartes d'adhésion à l'association, demandes de radiations du fichier. Plusieurs ont également écrit des lettres ouvertes aux organisatrices du festival pour exprimer leur mécontentement.

Plusieurs lesbiennes politiques de Paris et des régions ont souhaité écrire collectivement leurs désaccords quant aux objectifs de ce 8^e festival. En effet, en 89 le 1^{er} festival lesbien s'était donné comme buts :

- de montrer des images fortes et positives de femmes et de lesbiennes,
- de faire connaître les cinéastes lesbiennes, entre autre dans les films expérimentaux,
- de rechercher avec les festivalières les identités lesbiennes ainsi que la découverte de notre culture,
- de reconstituer notre mémoire et notre histoire et les quelques traces du mouvement lesbien,
- d'animer de nombreux débats sur les thèmes de l'oppression des femmes et des lesbiennes.

Sept ans après, où en sommes-nous ? D'année en année, l'objectif du festival se centre sur le sexe. Pourquoi un festival lesbien, qui de surcroît se dit féministe, aurait-il pour principale mission de vous faire découvrir le sexe ? Ou alors, en quoi ce festival est-il différent d'un festival gai, certes il est non mixte, mais où sont donc passés le politique et le féminisme ?

En fait, que voyons-nous lors des séances ? Des images réduites à une pseudo-sexualité lesbienne basée sur les rapports de domination, d'oppression, avec en prime quelques connotations racistes, comme par exemple dans le film *Pour une sexualité sans risque* où une lesbienne noire avec une perruque blonde se fait sodomiser par une lesbienne blanche... puis une femme butch fumant sa cigarette debout, à côté de sa compagne allongée en train de l'attendre en se limant les ongles ! De même dans *Le Guide lesbien* vendu au festival, il est écrit : « un godemiché – ceinture avec ou sans testicules, pour être homme dominateur... Vous serez sûre de prendre votre copine comme si vous étiez un mec et lui faire passer le goût des hommes ». Cette idéologie renforce la haine de soi, c'est-à-dire la haine d'être femme.

Le festival est-il toujours un festival lesbien et féministe ? Non, et voilà pourquoi – les femmes homosexuelles di-

sent qu'elles vivent en paix dans le système hétérosexuel, patriarcal ; elles aiment les femmes, elles ne se veulent pas féministes et s'identifient au couple hétérosexuel (mariage - famille - enfants par insémination artificielle avec donneur, relations sado-maso entre elles...) enfin, elles prônent la mixité et leur solidarité exclusive avec les hommes homosexuels.

Alors que les lesbiennes politiques, féministes, radicales et séparatistes reconnaissent l'oppression des hommes sur les femmes et l'intériorisation de cette oppression qui est à la fois hétérosociale et hétérosexuelle. Elles cherchent à se libérer de cette oppression, à créer une identité lesbienne basée sur des rapports les plus égalitaires possibles.

Le catalogue du festival de cette année annonce : « un sex-shop lesbien, un stand remarquable attend votre visite ». Où est la rupture avec le système d'oppression qui enferme les femmes dont parle Cinéffable dans son catalogue ? À moins qu'on ne considère que les lesbiennes échappent aux rapports d'oppression de la classe des femmes par la classe des hommes ; même si les lesbiennes ne sont pas appropriées dans leur quotidien par un homme, elles n'en sont pas moins opprimées par le système hétérosocial dans leur vie.

Faut-il rappeler que dans les années 70, les féministes et les lesbiennes ont lutté contre les sex-shops, la pornographie, et aussi contre les violences sexuelles faites aux femmes et aux petites filles ? Ces luttes, et en particulier celle contre les violences sexuelles, furent un des grands acquis du féminisme : enfin le silence autour du viol et des sévices sexuels dans la famille fût rompu ; les féministes ont su réinventer dans les soins apportés à ces femmes, à ces fillettes blessées :

- en leur redonnant une image de femme sujet (elles menaient des actions en justice contre leur père, leurs parents proches et violeurs...),
- en parlant, et si possible en groupe, y compris dans le self-défense, pour déculpabiliser celles qui avaient été victimes de viols,
- en dénonçant les violences faites à leurs corps, et en repensant / pansant différemment les rapports à ces corps traumatisés, avec des temps de relaxation, de massage et en se réappropriant petit à petit leur corps de fem-



Sont-elles politiquement correctes ?

mes et de lesbiennes. On est vraiment bien loin de tout cela dans les pratiques sado-maso. Il paraît que le sadomasochisme est un jeu — justement, le jeu en vaut-il la chandelle ? Il peut devenir cauchemar, enfermement ou extase de l'opprimée qui se prétend libre. À ce jeu-là on y laisse des plumes, on y perd sa dignité et l'on aboutit à la relation maître-esclave. La sexualité, comme tout ce qui constitue cette société est politique. Il faut en débattre et ce n'est pas en programmant des films pornographiques qu'on y verra plus clair. Aucune pratique sexuelle n'est détestable ni condamnable sauf si elle est basée sur la souffrance, la dépendance, l'humiliation, le viol, de plus il n'y a pas une pratique de la sexualité, mais des pratiques plurielles.

Il y a plusieurs années, nous pouvons rappeler combien certaines organisatrices du festival avec des militantes de Act-Up ont su nous faire réfléchir sur nos rapports entre nous et en particulier avec des lesbiennes séropositives ou atteintes du sida ; elles ont fait circuler des gants de toutes formes et de toutes couleurs, des digues dentaires avec différents parfums, et cette démarche, en devenant une sorte de jeu, a permis de déconstruire nos peurs face à la maladie. Ce matériel n'était alors plus considéré comme rébarbatif, mais offrant, avec les garanties indispensables, des possibilités beaucoup plus larges, y compris avec celles qui jusqu'alors se trouvaient être discriminées. Ce débat fut très important pour beaucoup d'entre nous et c'était gagné dans la mesure où notre imaginaire nous permettait d'élargir nos pratiques sexuelles.

Afin de justifier l'utilisation d'objets sexuels et la pratique du « jeu » sado-

masochiste, les homosexuelles du festival parlent de liberté individuelle, elles osent même traiter celles qui critiquent et remettent en cause ces pratiques de « ringardes, intolérantes, mal-baisées et coincées » !

La soi-disant liberté individuelle est un leurre dans une société patriarcale et capitaliste ; ce qui est revendiqué comme liberté sexuelle n'est que la reproduction des stéréotypes bien connus de la sexualité malade des hommes, basée sur l'oppression intériorisée des femmes.

La revendication du MLF : le privé est politique avait pour but de remettre en cause toute relation d'oppression.

Quant aux mal baisées et coincées, les féministes étaient déjà traitées de la sorte par les hommes dans les années 70, lorsque ce mouvement était subversif. Le MLF s'est battu contre tout cela. Apparemment, la relève pour continuer le débat et la lutte n'existe pas ou plutôt est « embourbée » dans des considérations qui n'ont rien à voir avec la libération et l'autonomie des femmes et des lesbiennes.

Aujourd'hui, il faudrait œuvrer, semble-t-il, à l'« éclosion » d'un nouveau « féminisme ». Lequel ? En fait, ce nouveau féminisme ne rejoint-il pas le mouvement *queer* ? Mais, qu'est-ce que le mouvement *queer* ? En quelques mots, c'est un mouvement né aux États-Unis qui est essentiellement centré sur la sexualité (y compris entre femmes homosexuelles et hommes gais) ainsi que sur l'identité (se référer à la revue québécoise 10/96 AHLA). « L'inconvénient (et le danger) de la théorie *queer* est que le seul dénominateur commun (la pratique de la sexualité), en fait, imposée par les homosexuels masculins (encore une fois des hommes) parce que leurs préoccupations, à eux, sont réduites à la baise, aspirent quantité de lesbiennes et de féministes dans un mode de pensée individualiste, psychologisant et réformateur. » (Danielle Charest, revue *Amazonnes d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui*, octobre 1996).

L'idéologie *queer*, n'est-elle pas l'idéologie qui traverse le festival consciemment ou inconsciemment ?

En conclusion, Cinéffable est une association qui nous dit : « que ces membres, ces adhérentes, ne sont pas considérées comme des consommatrices, mais comme des membres à part entière ». Qu'en est-il ?

Depuis plusieurs années certaines des adhérentes font part de leurs contestations et de leurs propositions, soit dans le livre d'or, soit par le biais des questionnaires. Il n'est pas tenu compte de leurs remarques formulées contre les films dévalorisant les femmes, les lesbiennes, leur intégrité, et les films sado-masos. Voilà un fonctionnement d'association des plus démocratique : 35 organisatrices décident pour 2000 adhérentes ! En effet, l'année suivante dans la programmation une séance intitulée pornographique puis l'année d'après un sex-shop lesbien et bien sûr toujours des films sado-masos. Que nous réserve l'avenir ?

Si le festival continue sur cette lancée, ringarde et rétrograde, nous demandons à ce qu'il ne se nomme plus lesbien et féministe.

Premières signataires : Anne M. - Brigitte M. - Christine A. - Claire T. - France F. - Isabelle G. - Laurence R. - Marion P. - Monique B. - Shirley P. - Yvette C. - Viviane P.

Diane Tasny



Aux membres de l'équipe du festival

ME VOICI TRÈS PERPLEXE DEVANT CE que je considère comme une contradiction flagrante entre la déclaration pages 5 et 6 du catalogue du 8^e festival et la réalité. Vous y parlez de « l'apport de Cinéffable au féminisme ». Certes le festival est non-mixte et montre les images et des œuvres de lesbiennes mais que dire de la séance pornographique de l'an dernier et des jouets sexuels de cette année (sans parler de la pub pour *Homosphère* sur la carte d'adhérente : « des nanas rien que des nanas ») ? Si les féministes ont pris position contre la pornographie et les sex-shops — et contre un certain langage — ce n'est pas par pudibonderie, mais parce que tout cela fait partie du vieil ordre patriarcal, bâti sur les rapports de domination et d'exploitation. Le but du féminisme n'a jamais été de reproduire, ni de se « réapproprier » ces rapports entre femmes mais de les remettre en cause. Je ne nie pas l'existence de ces rapports entre lesbiennes et il est utile d'en parler mais pour cela a-t-on besoin de cautionner les films pornos ou SM en les projetant au festival, ou de vendre des pinces à seins ou des godemichés (dont certains

ressemblent fortement à des pénis) ? Si oui, pourquoi pas des séances de striptease (comme en Californie) ou des démonstrations de SM hard de préférence (dans un coin discret bien sûr pour ne pas offusquer certaines sensibilités) ou des films montrant les relations sexuelles des lesbiennes apôtres de la politique « queer » avec leurs homologues masculins ? Jusqu'où va-t-on aller ?

On peut argumenter que c'est ce qui se fait en ce moment en matière de films. Il n'y a pas beaucoup de choix, que cela représente la réalité d'une partie de la communauté lesbienne, ou encore que c'est ce que demandent les habituées du festival (arguments que j'ai entendus). Soit, mais pourquoi alors se réclamer du féminisme ? Quel féminisme ? Selon quels critères ? Je croyais que le féminisme impliquait des choix, des choix éthiques, y compris, le choix de refuser de dire « non ». Si je vous écris c'est parce que je fréquente le festival depuis 5 ans, et que, même si j'ai refusé de prendre une carte d'adhérente cette année, j'ose espérer que l'an prochain les femmes de l'équipe du festival feront des choix en accord avec leur belle déclaration de foi cette année et avec le slogan féministe « créons autre chose ».

Shirley Pattinson ■

Lettre ouverte aux femmes de Cinéffable qui ne sont pas opposées à l'ouverture d'un « sex-shop lesbien » au festival

CETTE FAÇON D'ENVISAGER LA sexualité : mettre une chose dans son sexe, ou la faire mettre par une autre (personne ?) et, par ailleurs, cette façon de valoriser la douleur, ou l'humiliation par le SM ; ces pratiques qui font partie d'un système visible, constatable par n'importe quelle femme qui veut bien le voir, me semblent avoir émané d'agissements masculins, et avoir fait déjà beaucoup de dégâts. « Libre » à vous de croire, de faire semblant de croire que vous jouissiez de liberté et de « ré-appropriation » quand vous vous en faites les promotrices. Même l'excitation peut être modelée, conditionnée par un système, une éducation, et ce n'est pas cette excitation-là que je laisserais mener ma vie et mes pratiques. Une question pourrait se poser : quelle sexualité je veux choisir de vivre ; autre que du déjà fait, déjà inventé, déjà vomé. Je ne veux pour ma part ni m'associer, ni être associée (comme l'a fait Cinéffable) à des choses aussi inintéressantes, de quel droit parlez-vous

d'identité?

De plus, je ne veux fréquenter aucun endroit où l'on vend du sexe (à quand les prostituées lesbiennes en expo-vente dans le hall?) et où l'on peut se faire traiter de « mal-baisée » et autre « coincée » par qui que ce soit.

Quant au SM qui pointe son sale nez dans vos films (et vente de menottes!) mais après le porno, quoi d'étonnant, je vous demande si la douleur est une valeur, pourquoi attendre un consentement pour l'appliquer à autrui? (Vous êtes sur la bonne voie, continuez.) C'est vrai, ça fait un peu mal mais surtout c'est pathétique.

Votre préliminaire féministe dans le catalogue est à mourir de rire, ainsi d'ailleurs que le texte vachement intello* sur la religion du godemiché. Heureusement, qu'il y avait toutes ces choses amusantes à lire (remerciez bien les scum). Choisir, toujours ce que l'on veut vivre, seule, et avec les autres... Je vous demande de bien vouloir rayer mon nom et coordonnées de vos fichiers.

Isabelle Grosjean ■

* Sans doute produit d'une masturbation plastique!

Suis-je une « vieille militante féministe mal baisée », si j'en crois les supportères de la sex-shop lesbienne de Cineffable?

VIEILLE? OUI, J'AI 60 ANS, MERCI pour l'âgisme! Militante féministe? oui, j'ai manifesté dans les années 70-80 pour l'émancipation des femmes (la libre disposition de leur corps, le droit au travail, à salaire égal, etc.). Merci mes sœurs de cracher dans la soupe qui nous a permis de grandir. Bravo petits chaperons rouges candides qui aboyaient avec les loups réactionnaires pour mieux étouffer grand-mère. Mais vous croyez vraiment le féminisme de grand-maman dépassé? Lisez le livre de Fiammetta Venner (cf. *Lesbia*, janvier 1996) sur les commandos anti-IVG, voyez les intégristes museler, assassiner les femmes insoumises en Afghanistan, en Algérie et ailleurs, écoutez les promesses de retour au foyer des néonazis du FN et les condamnations papales de la liberté sexuelle. C'est vrai,

Mireille Gouget

il est plus confortable de fermer les yeux que de militer pour les droits des femmes. Ce n'est pas agréable, surtout pour des lesbiennes, de reconnaître appartenir au sexe opprimé, mieux vaut s'illusionner sur la solidité des libertés acquises et sur la bienveillance masculine à notre égard. Et c'est tellement plus valorisant, du moins en apparence, d'emprunter le langage des mâles dominants.

« Mal baisée », voilà qui vous donne l'arrogance virile du macho! Au fait, ça veut dire quoi? — se faire « sauter » dans le vain espoir d'être aimée par un mec qui prend un plaisir méprisant à vous « posséder » sans s'occuper (et pour cause!) de votre jouissance. La honte à qui? — pas au mec qui baise mal, voyons il est le plus fort donc absout d'office — non, c'est à la mal-baisée qui ne sait pas jouir quand on la méprise!... Et il y a des lesbiennes pour applaudir quand l'une d'elles lance cette « perle de la misogynie » à d'autres qui n'apprécient pas l'exposition de pénis dans un festival lesbien! Est-ce qu'elles s'identifieraient aux machos? Il faut croire que oui, sinon elles respecteraient dans leurs semblables le sexe féminin, elles défendraient elles aussi la dignité des femmes, au lieu de faire la pub de pénis en plastique à la mode outre-Atlantique : pour bien « baiser », butches de mon cœur, réintroduisez le membre viril et le couple dominant-dominée, vous aurez la puissance et la jouissance phalliques! Mais avec toi, ma jeune et belle amante, nos lèvres et nos doigts caressants suffiront toujours à notre pleine volupté. Et qu'importe, si nous sommes « mal-baisées », phallocratiquement parlant, puisque nous sommes l'une de l'autre bien-aimées. Elles auront beau dire, les nostalgiques du pénis, je resterai fidèle à la cause des femmes, et ma fierté lesbienne sera d'honorer tou-



jours notre sexe-velours non seulement pour le plaisir, mais plus encore pour l'amour! ²

Raymonde Gérard ■

1. Injure proférée par une lesbienne (et largement applaudie...) à l'égard des lesbiennes qui ont osé dénoncer la promotion d'objets phalliques dans un des rares lieux censés échapper à la suprématie masculine : le festival de films lesbiens.

2. Ce « billet d'humeur » n'exclut pas de ma part un jugement positif sur la plupart des films vus au festival de Cineffable.

Nous avons reçu un autre courrier, celui-ci sur le débat sur les viols par incest. Courageusement, Anny relance une réflexion sur la violence de certaines femmes et sur leurs victimes, d'autres femmes. À suivre.

Viols incestueux des mères violeuses

LE DÉBAT ORGANISÉ AU FESTIVAL DU film lesbien avance en terrain connu : pères violeurs et complicité des mères. Une participante dit les viols perpétrés par son frère. Écoute chaleureuse, attentive. Puis une autre, la voix tendue pose la question des mères violeuses. Son visage bouleversé me dit qu'elle est une victime, comme les autres. Silence, assistance sidérée, le couperet tombe : hors sujet. L'agresseur n'a pas le bon sexe. Parole insupportable pour des femmes qui aiment les femmes. Parole interdite. La violence et le sexe sont l'apanage des hommes en tant que caste au pouvoir. Le viol est une affaire de pouvoir. Si les femmes sont massivement victimes de l'agressivité sexuelle masculine institutionnalisée, l'enfant est soumis au pouvoir des adultes des deux sexes et à celui de son père et de sa mère en particulier. Nous savons la violence des mères qui frappent parfois jusqu'au meurtre. Nous savons que des lesbiennes violent les filles de leurs amantes (cf. *Lesbia Magazine*, avril 1995). Avec courage les organisatrices s'excusent, expliquant que le barrage opposé visait les provocations coutumières. Reste la souffrance interdite de cette femme. Au-delà de l'émotion, elle a soulevé une vraie question, celle de la « violence impensable » des femmes. À penser, ensemble.

Anny Dupré ■